

Discours de Herbert Hoover (Londres, 3-6 avril 1946)

Légende: Du 3 au 6 avril 1946, à l'occasion de la conférence de Londres sur le ravitaillement, Herbert Hoover, ministre américain du Commerce expose les résultats de sa mission d'information sur la situation alimentaire en Europe.

Source: Emergency Conference on European Cereals Supplies held in London from 3rd to 6th April 1946. London: 1946. p. 88-91.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL: http://www.cvce.eu/obj/discours_de_herbert_hoover_londres_3_6_avril_1946-fr-50d11a73-5cc0-4c3e-8f71-e6c4ebb496f5.html

Date de dernière mise à jour: 22/12/2014

Discours de Herbert Hoover (Londres, 3-6 avril 1946)

"C'est pour moi un honneur d'être invité à prendre la parole devant la présente Conférence. Elle a en fait été convoquée parce que l'on sait que les quelques mois qui s'écouleront avant la prochaine récolte constitueront, pour l'alimentation humaine, la période la plus critique de toute l'histoire moderne. La récolte qui vient ne mettra nullement fin aux problèmes que pose le ravitaillement mondial, mais, si les conditions climatiques sont favorables, la situation sera beaucoup plus facile après la récolte. Nous pourrions respirer un peu. Le loup affamé qui guette en ce moment à la porte du monde devrait alors s'en aller. Les quelques mois à venir marquent le point crucial du problème.

Peut-être sera-t-il intéressant pour vous que je vous fasse part de quelques-unes de mes impressions en ce qui concerne les pays que nous avons visités et d'autres sur lesquels nous disposons de plus de renseignements qu'on n'en peut trouver dans les rapports documentaires. J'ai été accompagné dans cette mission par le Dr. FitzGerald, du Département de l'Agriculture des Etats-Unis, et MM. Gibson, Tuck, Pate et Galpin, fonctionnaires qui s'occupèrent de l'œuvre d'assistance en 1919.

Les appréhensions que j'éprouvais avant d'entreprendre ce voyage n'ont pas diminué. Elles ont augmenté. Dans des centaines de millions de foyers, trois fois par jour, la faim est à table. Et le spectre de la famine possible hante pareillement les palais des gouvernements et les abris misérables épars dans les ruines de la guerre.

Le monde fait un emploi abusif des mots "famine" et "disette". Certains voyageurs rapportent sur un ton léger que, sur le continent européen, il n'y a pas de famine meurtrière dans de grandes proportions. Dans la civilisation moderne, on ne voit pas des nations entières s'étendre sur le sol et mourir. Les observateurs occasionnels ne se rendent pas compte que la disette aurait déjà frappé des catégories et des groupes importants de populations n'eussent été les approvisionnements venus d'outre-mer, et qu'elle est inévitable si, ces prochains mois, nous ne débarquons pas chaque tonne du ravitaillement d'outre-mer que nous pouvons mobiliser. Et rien n'est plus absurde que les opinions de voyageurs parcourant le continent, qui vivent du marché noir à des prix hors de la portée de quatre-vingt-dix-neuf pour cent du peuple.

Et laissez-moi vous dire tout de suite que les informations, ou les éléments pouvant servir de base à des conclusions, que publient les journaux n'émanent pas d'enquêtes personnelles faites sur place. Des contacts personnels avec les fonctionnaires, et en particulier des discussions intimes avec les dirigeants des nombreuses organisations d'assistance qui travaillent parmi les populations elles-mêmes, permettent seuls de contrôler et de recouper les renseignements. Le jugement porté sur ces renseignements, dans les lieux mêmes, par des hommes ayant l'expérience des problèmes de l'alimentation, permet seul de se faire une idée claire de la situation.

Permettez-moi de déclarer que je me méfie toujours des statistiques dans la discussion des problèmes de la faim. Elles rendent bien imparfaitement compte du faix de souffrances humaines qu'elles recouvrent. Toutefois, il n'y a pas d'autre moyen de montrer le tableau dans sa véritable et souvent sinistre perspective.

La situation varie dans toutes les nations du continent, et elle varie dans chaque pays selon les groupes de la population. Les circonstances sont pressantes pour presque chacune des vingt-deux nations, peuplées de 300.000.000 d'habitants, qui s'étendent de la frontière russe à la Manche. Pour quatre ou cinq petites nations seulement, comprenant peut-être 40.000.000 de personnes, on peut dire que leur approvisionnement est assuré jusqu'à la prochaine récolte.

Essayons de serrer le problème de plus près encore. L'amère expérience acquise au cours de siècles de guerre a fait naître chez les paysans européens un instinct pareil à celui de l'écureuil, qui les pousse à mettre de côté des provisions pour assurer la protection de leur famille. De la sorte, il y a peut-être un tiers de la population en mesure d'assurer sa propre subsistance ; ce sont les éléments qui figurent dans les statistiques à la rubrique des "personnes se subvenant à elles-mêmes". Il y a quelques exceptions à cette règle dans les régions frappées par une sécheresse vraiment exceptionnelle.

Le fléau de la disette se fait surtout sentir dans les régions urbaines et industrielles de seize ou dix-sept nations, comprenant plus de 170.000.000 de personnes. L'extension prise par le marché noir dans de nombreux pays permet à une catégorie peu nombreuse, le plus souvent grâce au sacrifice de leur épargne, de se procurer un supplément d'aliments à des prix qui sont prohibitifs pour la grande masse de la population. Si certains groupes de travailleurs industriels, tels que les mineurs et autres ouvriers faisant de lourds travaux, bénéficient de priorités en matière d'aliments, c'est parce qu'on fait un effort désespéré pour maintenir en activité les services essentiels. Ainsi, la zone dangereuse se rétrécit encore de quelques millions de plus.

Toutefois, c'est principalement au moyen de la ration officielle que les grandes masses des villes peuvent aujourd'hui se sustenter. La ration officielle moyenne, dans quelques-unes seulement de ces nations, dépasse 1.250 calories par jour et, dans plus de la moitié des masses citadines, elle ne dépasse pas 1.000 calories. Grâce à divers procédés et à certaines marchandises libres, ces masses obtiennent quelques suppléments. D'après certaines indications ces suppléments fourniraient de 200 à 500 calories. En définissant les mots "famine" et "disette", il serait peut-être bon de poser certaines normes caloriques et de considérer que le chiffre d'environ 2.300 calories fournies par une ration moyenne bien équilibrée est considéré comme le minimum pour la santé. Quelque définition qu'on adopte, des millions de personnes en sont aujourd'hui au point dangereux.

Mais ce n'est pas tout. Les stocks disponibles et les envois de l'extérieur qui permettent de maintenir les maigres rations officielles ne dureront pas, dans de nombreux pays, au-delà de la fin de mai, et dans certains cas il n'y en a que pour jusqu'à la fin d'avril.

Ce n'est pas encore tout. Le régime alimentaire général de ces populations urbaines manque énormément de protéine et de matières grasses. Les adultes peuvent supporter un tel régime pendant de longues périodes, mais son effet est désastreux sur les enfants. C'est chez ces derniers que se manifestent les premiers symptômes des privations. La mortalité infantile annuelle dépasse, dans certaines villes, 20 pour cent. Il y a là une indication d'une disette latente.

Il ne serait pas exagéré d'estimer qu'il existe à l'heure actuelle, depuis la frontière russe jusqu'à la Manche, vingt millions d'enfants qui, non seulement sont terriblement sous-alimentés, mais aussi sont en train de contracter la tuberculose, le rachitisme, l'anémie et d'autres maladies provoquées par une alimentation inférieure à la normale. Il y en a même peut-être beaucoup plus.

Si l'on veut préserver l'avenir de l'Europe, il faut faire quelque chose en faveur de ces enfants. Faute d'une meilleure alimentation, un grand nombre d'entre eux mourront ou garderont des organismes insuffisamment développés et des cerveaux déséquilibrés. Ils viendront accroître les rangs des individus dangereux pour l'humanité.

Des efforts sont faits sans doute en ce moment en faveur des enfants. Certains Gouvernements distribuent de la nourriture aux enfants des écoles. Dans certains pays, les enfants ont priorité pour les produits lactés, mais, malgré cela, l'approvisionnement en lait dans de nombreuses villes est si faible que cette mesure ne sert qu'à retarder la famine chez les enfants. Certains Gouvernements ont institué des centres d'alimentation au profit des enfants qui ne vont pas encore à l'école. Ce que j'ai vu de mes propres yeux et les renseignements que j'ai recueillis à toutes les sources, y compris les organisations charitables privées, prouvent que tous ces efforts sont déplorablement limités par la pénurie de ravitaillement adéquat.

Les organisations religieuses d'assistance américaine, britannique, suisse et suédoise, ainsi que les Sociétés de la Croix Rouge, font un travail remarquable, mais leurs efforts sont limités. Ces organismes ne peuvent probablement subvenir qu'aux besoins alimentaires normaux de 500.000 enfants au plus. Elles n'ont fait qu'effleurer le problème.

Il est profondément regrettable que l'expérience de la dernière guerre mondiale n'ait pas servi d'exemple et que l'on n'ait pas créé une organisation efficace capable de fournir une ration supplémentaire de 400 à 500 calories par jour à tous les enfants sous-alimentés et à certaines catégories de mères. L'expérience montre

que les capacités normales de récupération des enfants sont telles que, si l'on s'y prend à temps, une alimentation régulière de quelques mois leur permet de compenser la plus grande partie de ce qu'ils ont perdu au cours de plusieurs années de privation. On en trouve abondamment la preuve dans le traitement de dix à quinze millions d'enfants au dessous de la normale qui ont été alimentés de cette façon en 1919 et 1920. Dans la grande majorité des cas ainsi traités, on est parvenu à leur donner des organismes vigoureux et des esprits droits.

Le relèvement de l'enfance est un problème qui ne saurait attendre. Il ne peut pas être question de le remettre à plus tard. Ce n'est pas comme la reconstruction d'un pont ou d'une usine. Chaque jour perdu est pour eux perdu sans retour et presque une année déjà a été perdue. L'humanité ne saurait haïr les enfants, même ceux de nos ennemis. Les nôtres sont appelés à vivre dans le même monde qu'eux. Ce n'est pas non plus une question de quantités immenses de nourriture : cette ration supplémentaire quotidienne correspond à une importation de quatre milles tonnes seulement par mois par million d'enfants.

Il n'est pas trop tard pour mettre ce programme en application dès maintenant et il y a une nécessité impérieuse à faire les préparatifs nécessaires pour le continuer pendant les douze prochains mois.

L'un des problèmes principaux qui se posent à vous est la fourniture des approvisionnements pour les rations de base officielles du Continent. Pour les mois à venir jusqu'à la moisson prochaine, leurs besoins représentent peut-être 5.000.000 de tonnes de céréales. Et il faut des matières grasses. En ce qui concerne les céréales, la Russie, par une action généreuse, a pris en compte une partie du fardeau. Le ravitaillement en provenance de l'hémisphère occidental doit aussi aller au Royaume-Uni et en Extrême Orient où le besoin s'en fait également sentir de façon pressante.

Le stock visible actuel peut s'augmenter grâce aux mesures de précaution prises par les Etats-Unis. Il pourrait être accru si l'on pouvait venir en aide à l'Amérique du Sud dans ses efforts en vue de participer au ravitaillement. Mais, compte tenu de ces efforts, il existe quand même une solution de continuité dans le ravitaillement total. Ceci ne laisse aux nations importatrices qu'une solution : chaque pays doit s'attendre à de nouvelles restrictions. Il faut pousser à l'extrême tous les moyens de se subvenir à soi-même. Le peuple américain, à l'appel du Président Truman, a répondu généreusement aux demandes de restriction sévère sur la consommation des produits panifiables et des matières grasses. Nous allons racler le fond de nos tiroirs.

Je suis étonné qu'il n'existe pas et qu'il n'a jamais existé une organisation générale de l'alimentation mondiale suffisamment efficace depuis la fin des hostilités. Nous bénéficions de l'excellent travail du Combined Food Board de Washington, mais il n'a d'influence que sur une partie des pays à production excédentaire. L'UNRRA, que certains s'imaginent peut-être comme devant servir à toutes fins, ne s'occupe que de moins de trente pour cent des populations vivant entre la Manche et la frontière russe qui manquent de nourriture. De quelque façon que les nations se procurent leur alimentation, soit en l'achetant, soit grâce aux œuvres charitables, soit grâce aux forces armées, toutes font appel au stock commun et se concurrencent les unes les autres pour leur ravitaillement.

Si une organisation centrale mondiale avait vraiment fonctionné en septembre dernier, capable de juger d'un point de vue réaliste la production européenne, la crise aurait été découverte à ce moment et non cinq mois plus tard. On aurait pu obtenir de plus grands approvisionnements si les pays excédentaires aussi bien que les pays importateurs avaient pris plus tôt des mesures plus générales pour conserver la nourriture. On aurait diminué ainsi, dans une certaine mesure, les souffrances et la dégénérescence physique actuelles. La nécessité prédominante pour l'avenir est de réaliser une coordination plus efficace.

On ne peut pas espérer que l'agriculture européenne retrouvera toutes ses capacités, même en ce qui concerne les produits de culture, avec la récolte de 1946. La reconstitution du bétail sera plus lente que celle des cultures et bien que la situation au point de vue viande et matières grasses doive s'améliorer avec de bonnes récoltes, la reconstitution du cheptel prendra au moins deux ou trois ans. Ce sont les canons qui donnent la victoire, mais c'est la nourriture qui peut garantir la paix. Le monde s'est organisé pour maintenir la paix, il pourra certainement s'organiser pour maintenir la vie.

Messieurs, c'est au monde qu'incombe la lourde responsabilité de sauver la vie humaine. Nous sommes sortis d'une ère terrible de meurtres d'hommes, de femmes et d'enfants. Le monde doit envisager l'avenir avec espoir et c'est dans une ère de lutte pour maintenir la santé et la vie que devra rayonner l'aube de cette espérance."